

Pourquoi l'euro et le pétrole baissent

Par Laura Raim, mis à jour le 04/09/2008 à 12:04 - publié le 04/09/2008

Depuis juillet, le dollar monte et l'euro baisse. Normal... Mais les prix du pétrole diminuent aussi. Deux économistes décryptent ce phénomène pour L'EXPRESS.fr.

Pourquoi le dollar monte t-il par rapport à l'euro ?

«C'est plutôt l'euro qui est en train de se déprécier par rapport au dollar, fait remarquer Agnès Benassy-Quéré, du Centre d'études prospectives et d'informations internationales (CEPII). Avec les mauvaises nouvelles pour la croissance de la zone euro, revue à 1,3% pour cette année, les anticipations se sont retournées et l'euro a commencé à s'affaiblir par rapport au dollar».

Pourquoi le prix du pétrole baisse t-il ?

C'est d'abord une conséquence du retournement de la conjoncture économique : « La croissance dans les pays de l'OCDE ralentit, et avec elle, la demande en pétrole, explique Frédéric Reynes, économiste à l'Observatoire française des conjonctures économiques (OFCE). « Et puis les prix élevés des derniers mois ont aussi joué un rôle dans l'érosion de la demande, du moins dans les pays de l'OCDE, ce qui a permis aux stocks de ces pays de se reconstituer. Du coup, le prix du pétrole est redescendu .»

A court terme, les aléas climatiques influencent également les prix du brut. Or « la saison des cyclones est passée sans trop causer de dégâts dans les régions des raffineries américaines, ce qui a contribué à calmer le prix du pétrole », ajoute Frédéric Reynes.

Le dollar monte, le pétrole baisse... Hasard ou pas ?

« Depuis le début des années 2000, l'évolution du prix du pétrole et le cours du dollar sont corrélés négativement : quand le cours du pétrole baisse, le dollar monte », constate Agnès Benassy-Quéré. Ainsi, pendant que le prix du baril grimpe et dépassait 147 dollars en juillet 2008, le dollar enregistrait au même moment un record de faiblesse: 1,60 dollars pour un euro.

Le comportement des acteurs financiers fournit une première explication de la relation pétrole-dollar : « Pour se couvrir contre le risque d'inflation, les investisseurs ont déserté un dollar dévalorisé et ont reporté leur argent sur les matières premières, dont le pétrole, et sur l'euro, renforçant ainsi l'euro et le pétrole face au dollar », explique Frédéric Reynes. « Depuis que le dollar s'apprécie à nouveau, le pétrole a moins d'attrait pour ces investisseurs, ce qui fait baisser son prix », ajoute-t-il.

Deuxième élément, « avec un dollar faible, les producteurs de l'OPEP qui facturent le pétrole en dollar voyaient leur pouvoir d'achat baisser, poursuit Frédéric Reynes, et cela les a incités à instaurer des quotas de production pour pousser les prix à la hausse ».

Le dollar et le pétrole vont-ils rester à ce niveau ?

Malgré une tendance à la hausse, le dollar est encore très déprécié par rapport à l'euro.

« L'ajustement américain n'est pas terminé, estime Agnès Benassy-Quéré. Le dollar faible est le reflet de trois éléments : l'endettement excessif des Etats-Unis, les taux d'intérêt extrêmement bas de la Fed par rapport à la BCE, et la perte de confiance dans les marchés financiers américains -

conséquence de la crise des subprimes»

L'euro est donc encore fort. « La zone euro n'a pas de chance, poursuit l'économiste du CEPII. Depuis sa création, le taux de change avec le dollar a évolué dans un sens procyclique, c'est à dire que l'euro s'est déprécié lors des crises inflationnistes et apprécié lors des risques de récession . Aux Etats-Unis c'est l'inverse , les taux de change sont contracycliques.» La BCE est donc confrontée à un dilemme inextricable : baisser les taux pour relancer la croissance, au risque de relancer l'inflation. Ou les maintenir à un niveau élevé pour combattre la hausse des prix, au risque d'étouffer la croissance. «En ce qui concerne l'évolution de l'euro, la grande inconnue est l'évolution des monnaies asiatiques, qui ont un énorme potentiel d'appréciation, souligne Agnès Benassy-Quéré, et cela donnerait véritablement un peu d'air à l'économie de la zone euro ».

Quant aux prix du brut en baisse, cela redonne certainement du pouvoir d'achat à la population, surtout aux automobilistes, même si 105 dollars reste un niveau très élevé. « Les prix pourraient se stabiliser autour des 100 ou 110 dollars, au moins jusqu'au milieu de l'année prochaine », estime l'économiste de l'OFCE. En effet, l'OPEP ne devrait pas modifier sensiblement le niveau de sa production, « à moins que les prix ne s'effondrent sous les 80 dollars », selon lui. Un scénario improbable, la demande restant soutenue, « notamment en raison de la consommation croissante des pays émergents », affirme-t-il.